

une armée capable de repousser celle du général américain Hall, si celui-ci sort de Détroit, où il tient ses quartiers, pour envahir le Haut-Canada. Enfin une flotte importante stationne sur le lac Érié, sous la conduite de l'amiral Proctor. C'est dans ces régions, jeune homme, ajouta le gouverneur, en s'adressant au neveu du prélat, qu'il y aura de la gloire à moissonner à pleines mains, et puisque vous êtes amateur d'aventures et de batailles, un brevet de lieutenant vous serait délivré, dès main, si cela pouvait vous faire plaisir. Dans quelques jours, vous pourriez partir pour le théâtre de la guerre avec le capitaine Robert qui m'a longuement parlé de vous et qui aimait d'avoir un officier tel que vous."

— Tant de bontés me confondent, se hâta de répondre le chevalier, et je tâcherai de m'en montrer digne en moissonnant vaillamment sur le champ de gloire dont vous venez de me parler.

Le lendemain, le capitaine voulut faire connaître à son hôte les environs de Québec. Ils traversèrent ensemble la plaine d'Abraham, but ordinaire des promenades des classes élégantes. Mais le chevalier lui préféra les paysages pittoresques qui entourent la cataracte de Montmorency.

Au retour de ces courses poétiques, le chevalier trouva son oncle en conférence avec un vieux missionnaire qui avait blanchi dans les rudes travaux de l'apostolat. Vingt fois, il avait bravé la mort pour évangéliser les sauvages des rives du lac supérieur. Ses nombreuses cicatrices, ses mains mutilées, la couronne de cheveux blancs qui décorait sa tête lui donnaient je ne sais quel air vénérable et plein d'une douce majesté qui imposait le respect et provoquait la sympathie. Une longue barbe, plus blanche que la neige, descendait jusqu'à sa ceinture et achevait de lui communiquer, je ne sais quoi d'auguste qui rappelait les vieux ermites des premiers temps du christianisme.

Une grande et belle jeune fille, assise auprès de lui, redoublait encore l'effet que produisait l'aspect de ce vieillard par le contraste qui résultait de l'union de tant de grâce à tant de majesté. Je ne sais quelle expression de douce mélancolie était répandue sur le visage de cette jeune fille, belle de tous les attraits de l'innocence, de la vertu et de mystérieuses souffrances. Un petit crucifix d'or brillait sur son sein. Les bras étaient nus jusqu'aux épaules, à la manière de certaines tribus sauvages.

Un corsage de pourpre serrait sa taille d'une finesse et d'une délicatesse extraordinaire. La robe courte, d'une couleur éclatante comme l'azur d'un ciel étoilé, descendait à peine jusqu'au-dessous de ses genoux. Des bas de pourpre laissaient voir la finesse d'une jambe nerveuse comme celle de l'élan des forêts canadiennes. Son pied gracieux et d'une mignonne petitesse était emprisonné dans de jolis mocassins. Cette douce et belle enfant paraissait encore s'ignorer elle-même ; mais rien qu'à la voir on sentait respirer dans ses regards l'extrême sensibilité de son âme plus belle, plus dévouée, plus aimante que tout ce qu'en pourrait exprimer une plume mortelle.

Bien que fille d'un père sauvage et d'une française, elle semblait être née sous le soleil de l'Europe. Le chevalier ne put voir cette belle enfant sans se sentir saisi d'un sentiment mêlé de respect et de sympathie. Lorsqu'elle se fut retirée, il apprit de la bouche du prélat qu'elle devait l'accompagner avec le vieux missionnaire jusqu'à Toronto, pour en recevoir protection et appui dans ce long et pénible voyage. Le bon évêque ajouta quelques considérations sur la vie de ses deux compagnons de voyage pour les lui rendre plus intéressants encore. On nous permettra de rapporter plus en détail l'histoire de notre héroïne.

## II

### LES ANGES DU ROCHER.

Le lac Supérieur forme une vaste mer Caspienne de cent lieues de large sur deux cents de long, donnant une circonférence de près de six cent lieues. Quarante rivières réunissent

leurs flots dans cet immense bassin qui forme à l'ouest la limite méridionale du Haut-Canada. Plusieurs îles remarquables sont disséminées dans ce lac ; celle du Grand-Esprit pourrait former en Europe le territoire d'un État comme la Suisse, la Belgique ou la Hollande. Des caps nombreux s'allongent profondément dans les flots. Le rivage méridional est bas, sablonneux, sans abri, les côtes septentrionales et orientales sont, au contraire, montagneuses et présentent une succession de rochers taillés à pic. Le lac lui-même est creusé dans le roc. À travers son onde verte et transparente, l'œil découvre, à plus de trente et quarante pieds de profondeur, des masses de granit de différentes formes, et dont quelques-unes paraissent nouvellement ciselées par la main de l'ouvrier. Lorsque le voyageur laissant dériver son canot, regarde, penché sur le bord, la crête de ces montagnes sous-marines, il ne peut jouir longtemps de ce spectacle sans sentir ses yeux se troubler et sa tête se prendre de vertige. Ce lac immense a un flux et un reflux irréguliers, ses eaux, par les plus grandes chaleurs de l'été, sont froides comme de la neige et cependant elles gèlent rarement, même pendant les hivers les plus rigoureux, alors que la mer est gelée.

Sur ses eaux voguait, vers l'Orient, un léger canot dont une briso matinale gonflait la voile. Un sauvage de la nation iroquoise le montait. Sa levre plissée, son grand œil fauve, l'irradiation de ses traits, décelaient le plaisir d'une vengeance satisfaite. Près de lui, à l'une des extrémités de la pirogue reposaient deux petits enfants, encore à la mamelle, dormant sur des peaux de castors. Au simple aspect de leurs traits, on pouvait reconnaître un garçon et une fille ; le premier décelait d'une manière très-caractéristique le sang mêlé, la seconde aurait pu passer pour l'enfant d'une de nos plus élégantes dames de Paris, sans un léger cercle de bistre qui entourait les jointures des doigts et le rebord des ongles de ses mains.

Alléwemi, le puissant chef iroquois qui dirigeait la pirogue, ne prêtait nulle attention à la magnificence de ce tableau magique. Les regards toujours attachés sur les deux petits êtres qui pleuraient au fond de son frêle esquif, il forçait celui-ci, après avoir franchi le saut Sainte-Marie, à pénétrer dans le lac Huron, si abondant en poissons et où se pêchent des truites du poids de deux cents livres. Laisant à sa droite l'île de Matimoulin, dernier asile de la nation des Outawais, il aborda dans la baie de Sagouinan, terminée par d'énormes chaînes de rochers qui dominent le lac.

Aussi hardi, aussi agile qu'un montagnard suisse, le sauvage prenant les deux enfants au fond de sa pirogue s'élança sur les rochers qu'il gravit avec l'agilité d'un daim franchissant les précipices en sautant de roc en roc, n'éprouvant pas plus de crainte que l'oiseau sauvage qui vole par-dessus ces cimes abruptes et dont les cris seuls rompent le silence de ces solitudes.

Bientôt il eut atteint un petit espace de terre en forme d'amphithéâtre, presque entièrement entouré par des rochers qui saillaient hardiment sur le lac, à l'extrémité d'une sorte de demi-cercle, semblaient y étendre leurs formes gigantesques pour protéger ce temple de la nature. Le sol, inondé par les pluies apportées sur les ailes des vents de l'Orient, était mou et marécageux.

Parmi les plantes sauvages qui le couvraient, il y avait des fleurs aquatiques. Des groseillers qui s'étaient fait jour à travers les crevasses des rochers semblaient couronner d'une guirlande de feuilles vertes et de fruits, couleur de pourpre, le front chauve du précipice. Dans l'anfractuosité d'un des rochers, s'ouvrait une petite cavité ressemblant tellement à un hamac que l'art paraissait s'être joint à la nature pour la former.

Ce devait être un lieu de repos, car elle était jonchée de feuilles sèches destinées à procurer une couche délicieuse à un homme accablé de fatigue, d'une longue course et plus habitué à dormir sur le dur que sur un lit moelleux. À côté se trouvait une autre excavation naturelle, assez haute pour qu'un homme de taille ordinaire pût y pénétrer debout. Une sorte